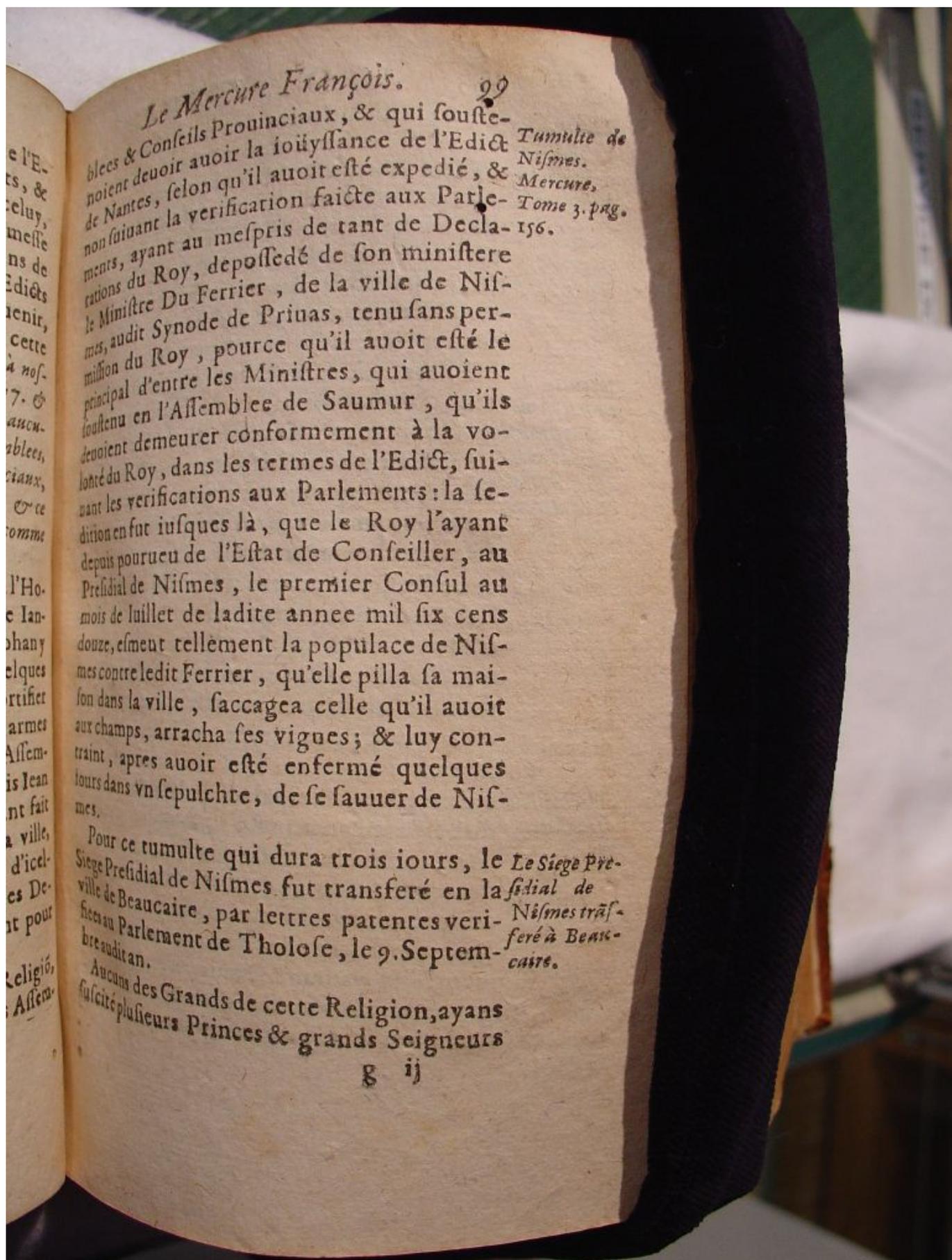


1627_099.jpg



Le Mercure François.

99

blees & Conseils Prouvinciaux, & qui souste-
noient deuoir auoir la iouïssance de l'Edict
de Nantes, selon qu'il auoit esté expedié, &
non suivant la verification faicte aux Parle-
mens, ayant au mespris de tant de Decla-
rations du Roy, depossédé de son ministere
le Ministre Du Ferrier, de la ville de Nif-
mes, audit Synode de Priuas, tenu sans per-
mission du Roy, pource qu'il auoit esté le
principal d'entre les Ministres, qui auoient
soustenu en l'Assemblée de Saumur, qu'ils
deuoient demeurer conformement à la vo-
lonté du Roy, dans les termes de l'Edict, sui-
uant les verifications aux Parlements: la se-
dition en fut iusques là, que le Roy l'ayant
depuis pourueu de l'Estat de Conseiller, au
Presidial de Nîmes, le premier Consul au
mois de Iuillet de ladite annee mil six cens
douze, esmeut tellement la populace de Nif-
mes contre ledit Ferrier, qu'elle pilla sa mai-
son dans la ville, saccagea celle qu'il auoit
aux champs, arracha ses vigues; & luy con-
traint, apres auoir esté enfermé quelques
Iours dans vn sepulchre, de se sauuer de Nif-
mes.

*Tumulte de
Nîmes.
Mercure,
Tome 3. pag.
156.*

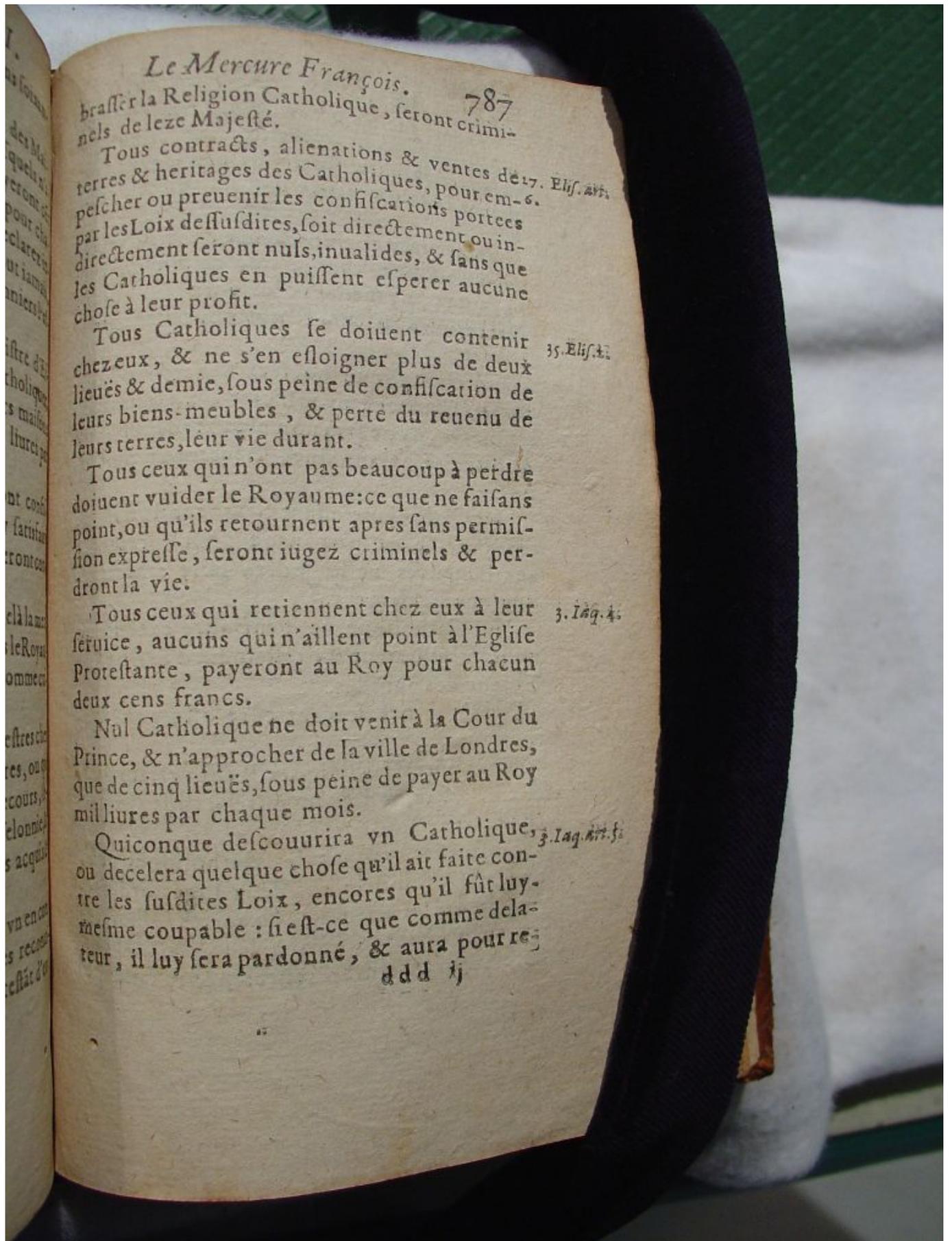
Pour ce tumulte qui dura trois iours, le
Siege Presidial de Nîmes fut transféré en la
ville de Beaucaire, par lettres patentes veri-
fices au Parlement de Tholose, le 9. Septem-
bre audit an.

*Le Siège Pré-
sidial de
Nîmes transfé-
ré à Beau-
caire.*

Aucuns des Grands de cette Religion, ayans
suscitè plusieurs Princes & grands Seigneurs

g ij

1627_787.jpg



Le Mercure François.

787

brasser la Religion Catholique, seront criminels de leze Majesté.

Tous contracts, alienations & ventes de terres & heritages des Catholiques, pour empêcher ou prévenir les confiscations portées par les Loix dessusdites, soit directement ou indirectement seront nuls, inualides, & sans que les Catholiques en puissent esperer aucune chose à leur profit.

Tous Catholiques se doivent contenir chez eux, & ne s'en esloigner plus de deux lieuës & demie, sous peine de confiscation de leurs biens-meubles, & perte du reuenu de leurs terres, leur vie durant.

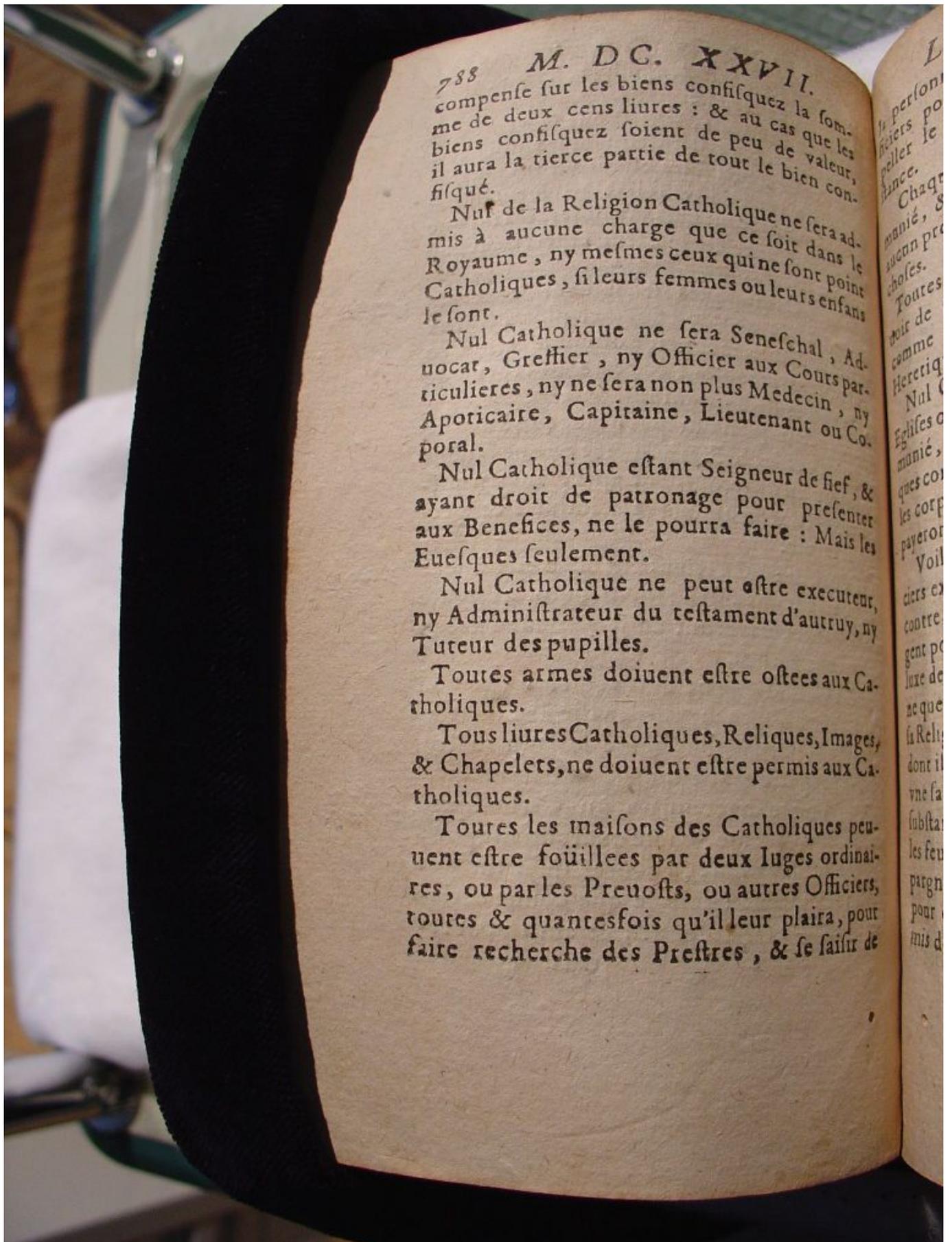
Tous ceux qui n'ont pas beaucoup à perdre doiuent vuidier le Royaume: ce que ne faisans point, ou qu'ils retournent apres sans permission expresse, seront iugez criminels & perdront la vie.

Tous ceux qui retiennent chez eux à leur seruice, aucuns qui n'aillent point à l'Eglise Protestante, payeront au Roy pour chacun deux cens francs.

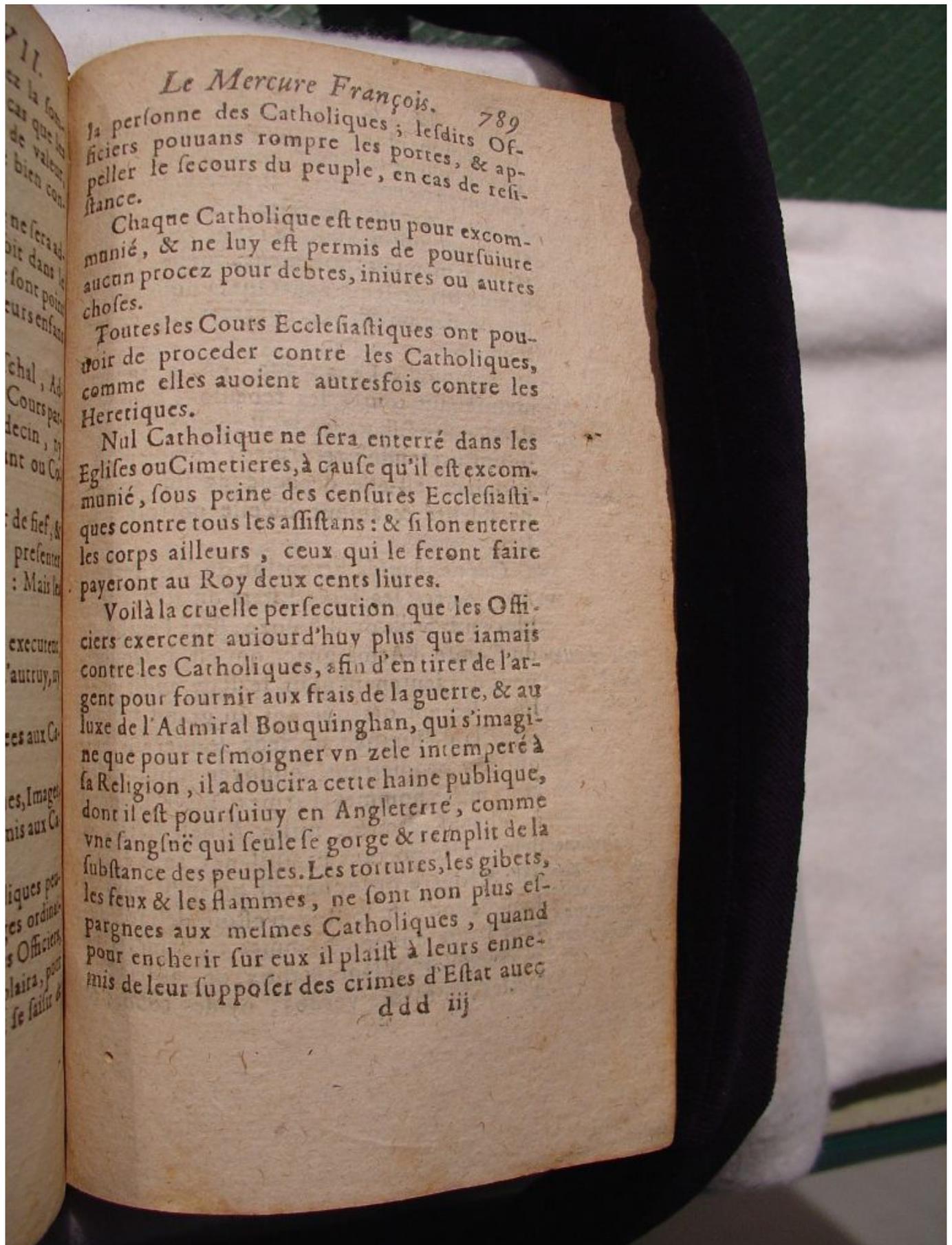
Nul Catholique ne doit venir à la Cour du Prince, & n'approcher de la ville de Londres, que de cinq lieuës, sous peine de payer au Roy mil liures par chaque mois.

Quiconque descouurira vn Catholique, ou decelera quelque chose qu'il ait faite contre les susdites Loix, encores qu'il fût luy-mesme coupable: si est-ce que comme delateur, il luy sera pardonné, & aura pour re-
ddd ij

1627_788.jpg



1627_789.jpg



Le Mercure François.

789
La personne des Catholiques ; lesdits Officiers pouuans rompre les portes, & appeller le secours du peuple, en cas de résistance.

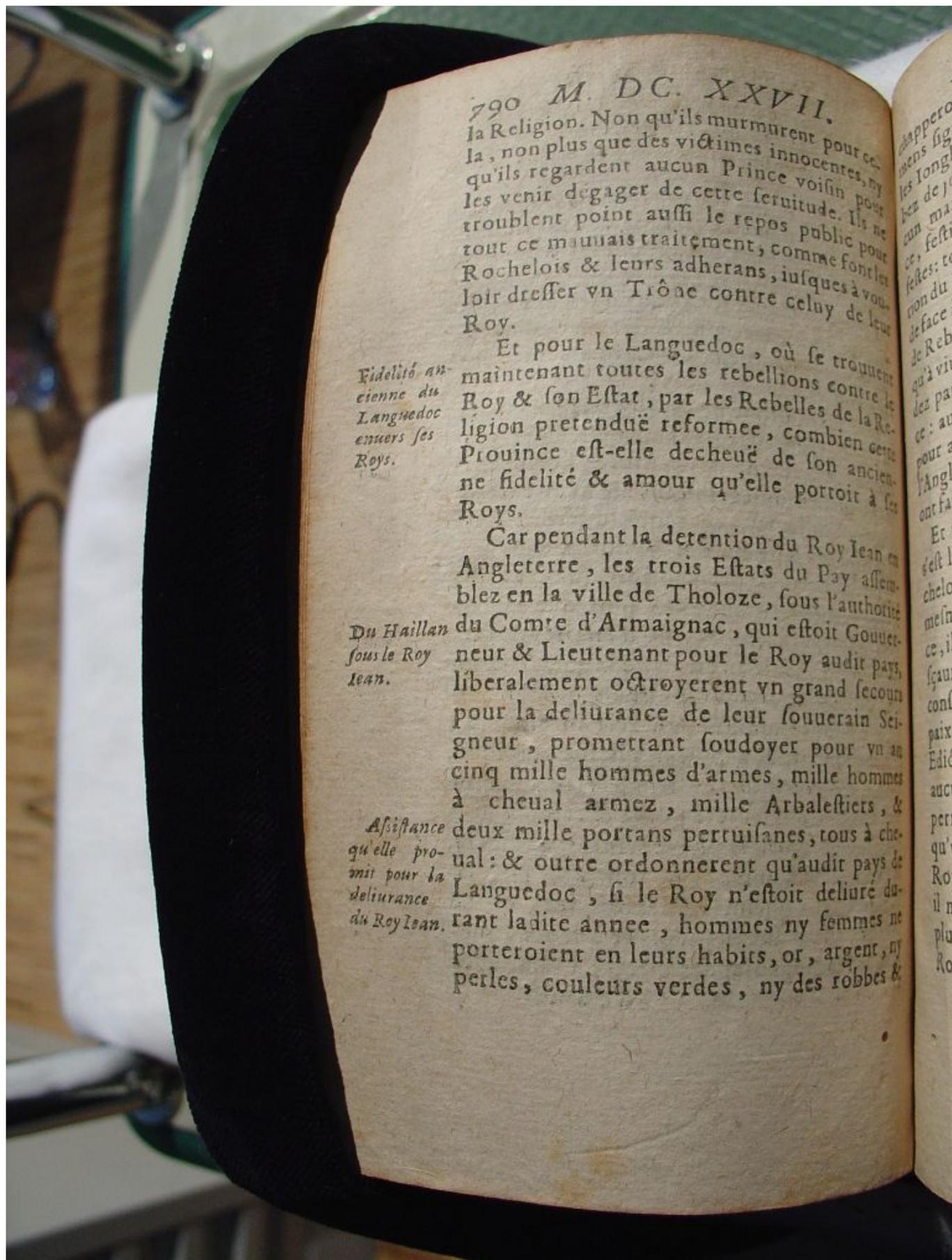
Chaque Catholique est tenu pour excommunié, & ne luy est permis de poursuiure aucun procez pour debtes, iniures ou autres choses.

Toutes les Cours Ecclesiastiques ont pouuoir de proceder contre les Catholiques, comme elles auoient autresfois contre les Heretiques.

Nul Catholique ne sera enterré dans les Eglises ou Cimetieres, à cause qu'il est excommunié, sous peine des censures Ecclesiastiques contre tous les assistans : & si lon enterre les corps ailleurs, ceux qui le feront faire payeront au Roy deux cents liures.

Voilà la cruelle persecution que les Officiers exercent auourd'huy plus que iamais contre les Catholiques, afin d'en tirer de l'argent pour fournir aux frais de la guerre, & au luxe de l'Admiral Bouquinghan, qui s'imagi- ne que pour tesmoigner vn zele intemperé à sa Religion, il adoucira cette haine publique, dont il est poursuiuy en Angleterre, comme vne sangsne qui seule se gorge & remplit de la substance des peuples. Les tortures, les gibets, les feux & les flammes, ne sont non plus es- pargnees aux mesmes Catholiques, quand pour encherir sur eux il plait à leurs enne- mis de leur supposer des crimes d'Etat avec
d d d iij

1627_790.jpg



790 M. DC. XXVII.

la Religion. Non qu'ils murmurent pour ce-
la, non plus que des victimes innocentes, ny
qu'ils regardent aucun Prince voisin pour
les venir degager de cette seruitude. Ils ne
troublent point aussi le repos public pour
tout ce mauvais traitement, comme font les
Rochelois & leurs adherans, iusques à vou-
loir dresser vn Triôac contre celuy de leur
Roy.

*Fidelité an-
cienne du
Languedoc
envers ses
Roys.*

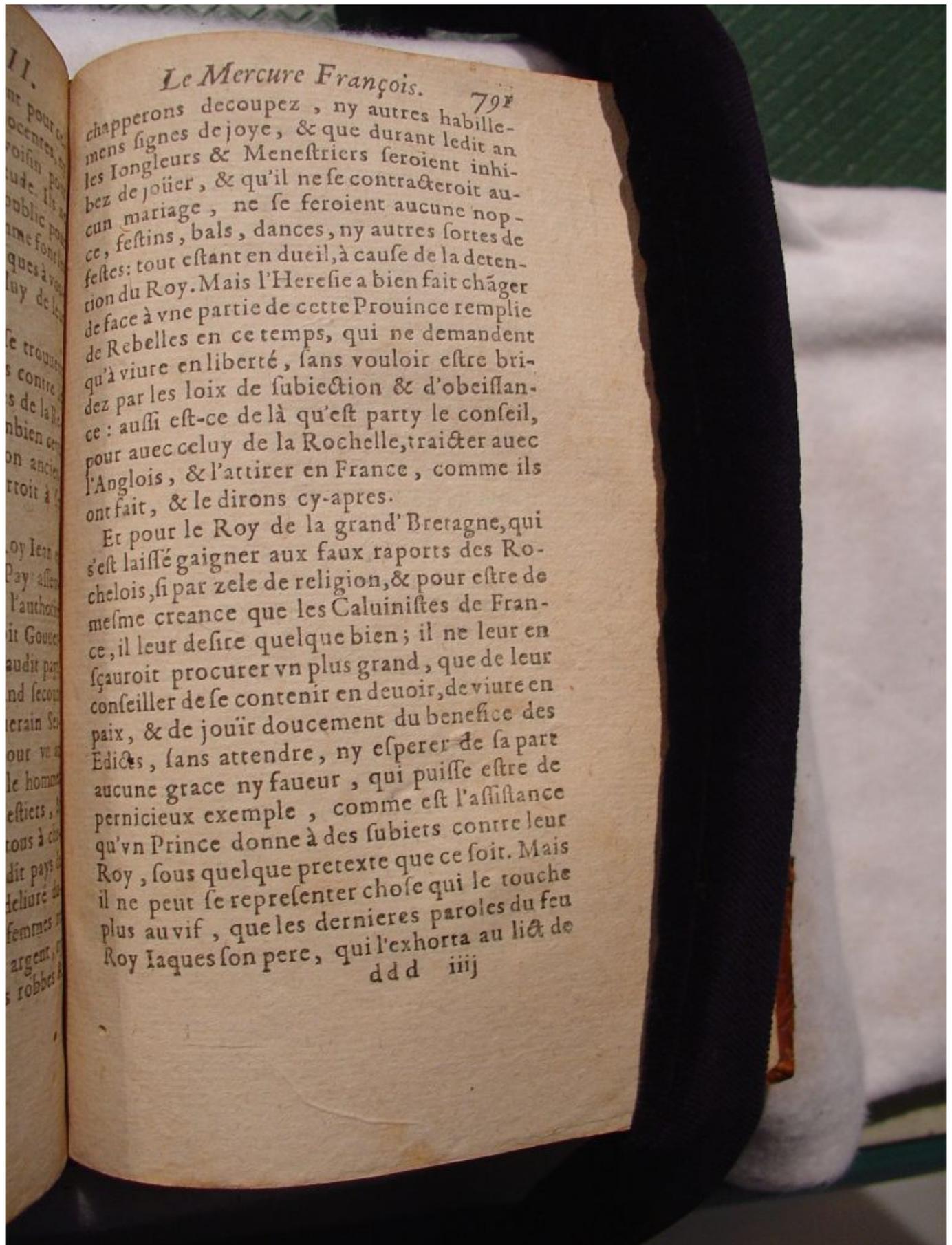
Et pour le Languedoc, où se trouvent
maintenant toutes les rebellions contre le
Roy & son Estat, par les Rebelles de la Re-
ligion pretenduë reformee, combien certe-
ne Province est-elle decheuë de son ancien-
ne fidelité & amour qu'elle portoit à ses
Roys.

*Du Haillan
sous le Roy
Jean.*

Car pendant la detention du Roy Jean en
Angleterre, les trois Estats du Pay assem-
blez en la ville de Tholoze, sous l'authorité
du Comte d'Armaignac, qui estoit Gouver-
neur & Lieutenant pour le Roy audit pays,
liberalement octroyerent vn grand secours
pour la deliurance de leur souuerain Sei-
gneur, promettant soudoyer pour vn an
cinq mille hommes d'armes, mille hommes
à cheual armez, mille Arbalestiers, &
deux mille portans pertuisanes, tous à che-
ual: & outre ordonnerent qu'audit pays de
Languedoc, si le Roy n'estoit deliuré du-
rant ladite annee, hommes ny femmes ne
porteroient en leurs habits, or, argent, ny
perles, couleurs verdes, ny des robbes &

*Assistance
qu'elle pro-
mit pour la
deliurance
du Roy Jean.*

1627_791.jpg



Le Mercure François.

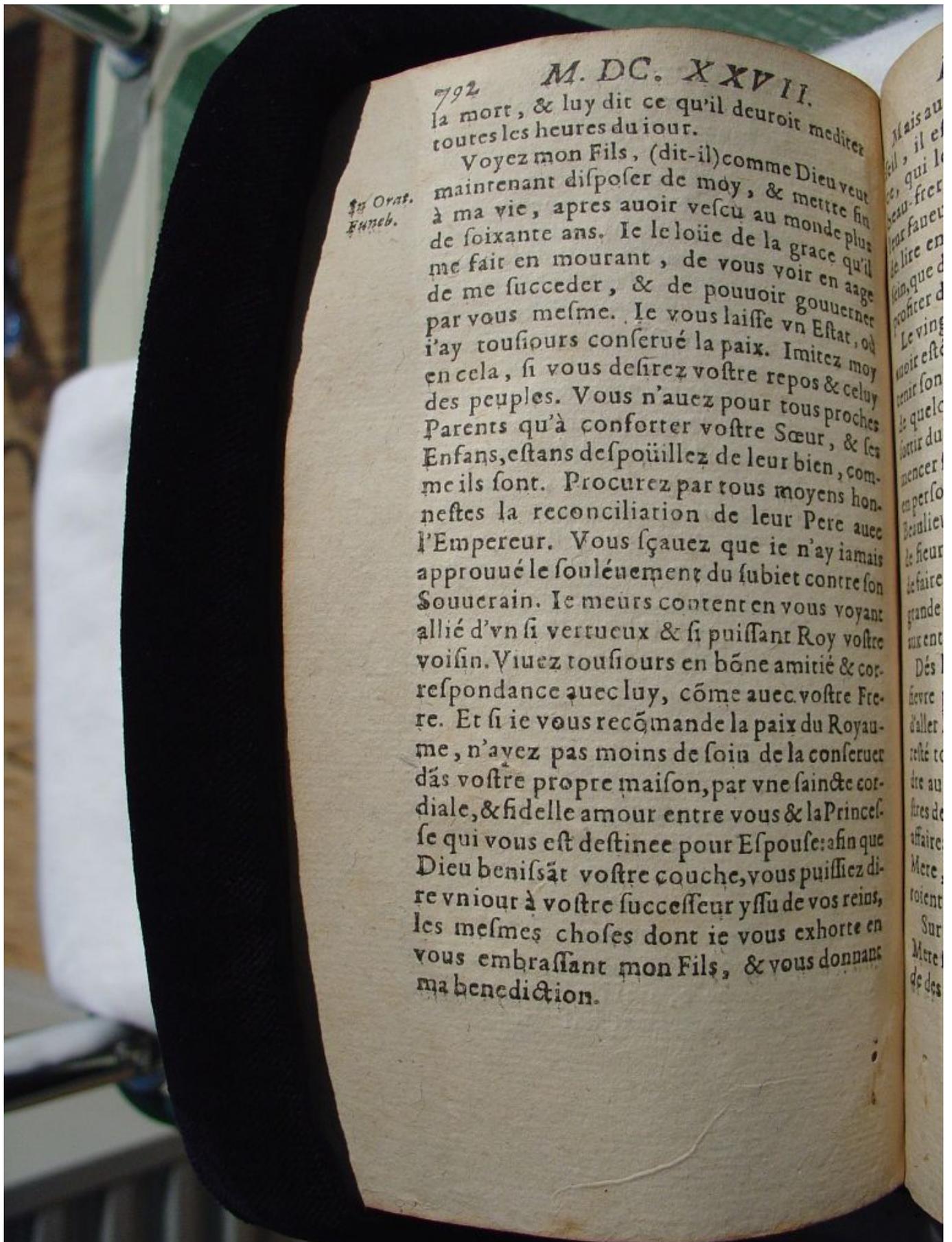
791

chapperons decoupez, ny autres habillemens signes de joye, & que durant ledit an les Jongleurs & Menestriers seroient inhibez de jouer, & qu'il ne se contracteroit aucun mariage, ne se feroient aucune nopce, festins, bals, dances, ny autres sortes de festes: tout estant en dueil, à cause de la detention du Roy. Mais l'Herésie a bien fait chager de face à vne partie de cette Prouince remplie de Rebelles en ce temps, qui ne demandent qu'à viure en liberté, sans vouloir estre bridez par les loix de subiection & d'obeissance: aussi est-ce de là qu'est party le conseil, pour avec celuy de la Rochelle, traicter avec l'Anglois, & l'attirer en France, comme ils ont fait, & le dirons cy-apres.

Et pour le Roy de la grand' Bretagne, qui s'est laissé gagner aux faux rapports des Rochelois, si par zele de religion, & pour estre de mesme creance que les Calvinistes de France, il leur desire quelque bien; il ne leur en scauroit procurer vn plus grand, que de leur conseiller de se contenir en deuoir, de viure en paix, & de jouir doucement du benefice des Edicts, sans attendre, ny esperer de sa part aucune grace ny faueur, qui puisse estre de pernicieux exemple, comme est l'assistance qu'un Prince donne à des subiets contre leur Roy, sous quelque pretexte que ce soit. Mais il ne peut se représenter chose qui le touche plus au vif, que les dernieres paroles du feu Roy Iaques son pere, qui l'exhorta au li& de

ddd iij

1627_792.jpg



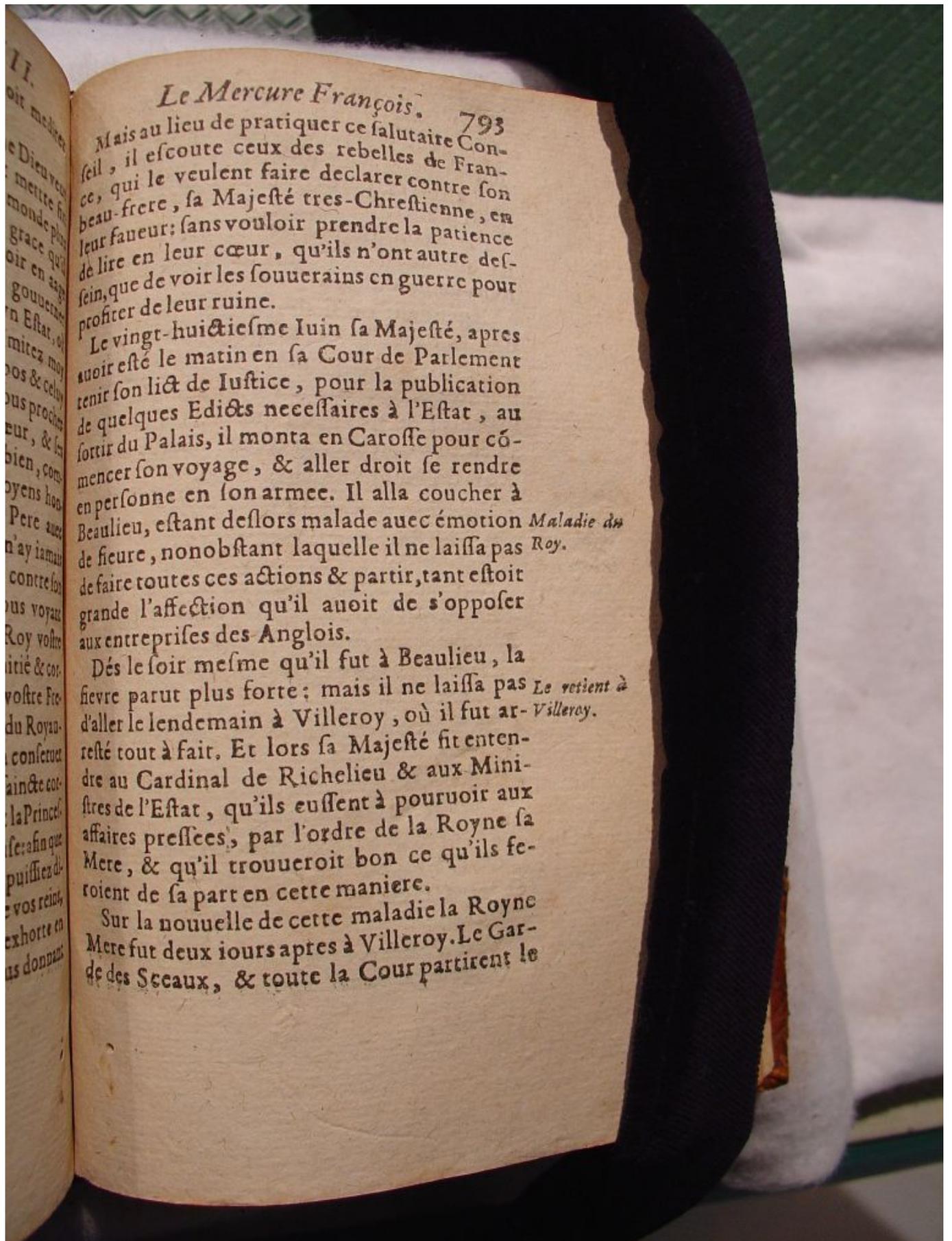
792 M. DC. XXVII.

la mort, & luy dit ce qu'il deuroit mediter
toutes les heures du iour.

*Orat.
Funeb.*

Voyez mon Fils, (dit-il) comme Dieu veut
maintenant disposer de moy, & mettre fin
à ma vie, apres auoir vescu au monde plus
de soixante ans. Je le louie de la grace plus
me fait en mourant, de vous voir qu'il
de me succeder, & de pouuoir gouverner
par vous mesme. Je vous laisse vn Estat, od
i'ay tousiours conserué la paix. Imittez moy
en cela, si vous desirez vostre repos & celui
des peuples. Vous n'avez pour tous proches
Parents qu'à conforter vostre Sœur, & ses
Enfans, estans despoüillez de leur bien, com-
me ils sont. Procurez par tous moyens hon-
nestes la reconciliation de leur Pere avec
l'Empereur. Vous sçavez que ie n'ay iamais
approué le souléuement du subiet contre son
Souverain. Je meurs content en vous voyant
allié d'un si vertueux & si puissant Roy vostre
voisin. Viuez tousiours en bõne amitié & cor-
respondance avec luy, cõme avec vostre Fre-
re. Et si ie vous recõmande la paix du Royau-
me, n'avez pas moins de soin de la conseruer
dãs vostre propre maison, par vne sainte cor-
diale, & fidelle amour entre vous & la Prince-
se qui vous est destinee pour Espouse: afin que
Dieu benisât vostre couche, vous puissiez di-
re vn iour à vostre successeur yssu de vos reins,
les mesmes choses dont ie vous exhorte en
vous embrassant mon Fils, & vous donnant
ma benediction.

1627_793.jpg



Le Mercure François. 793

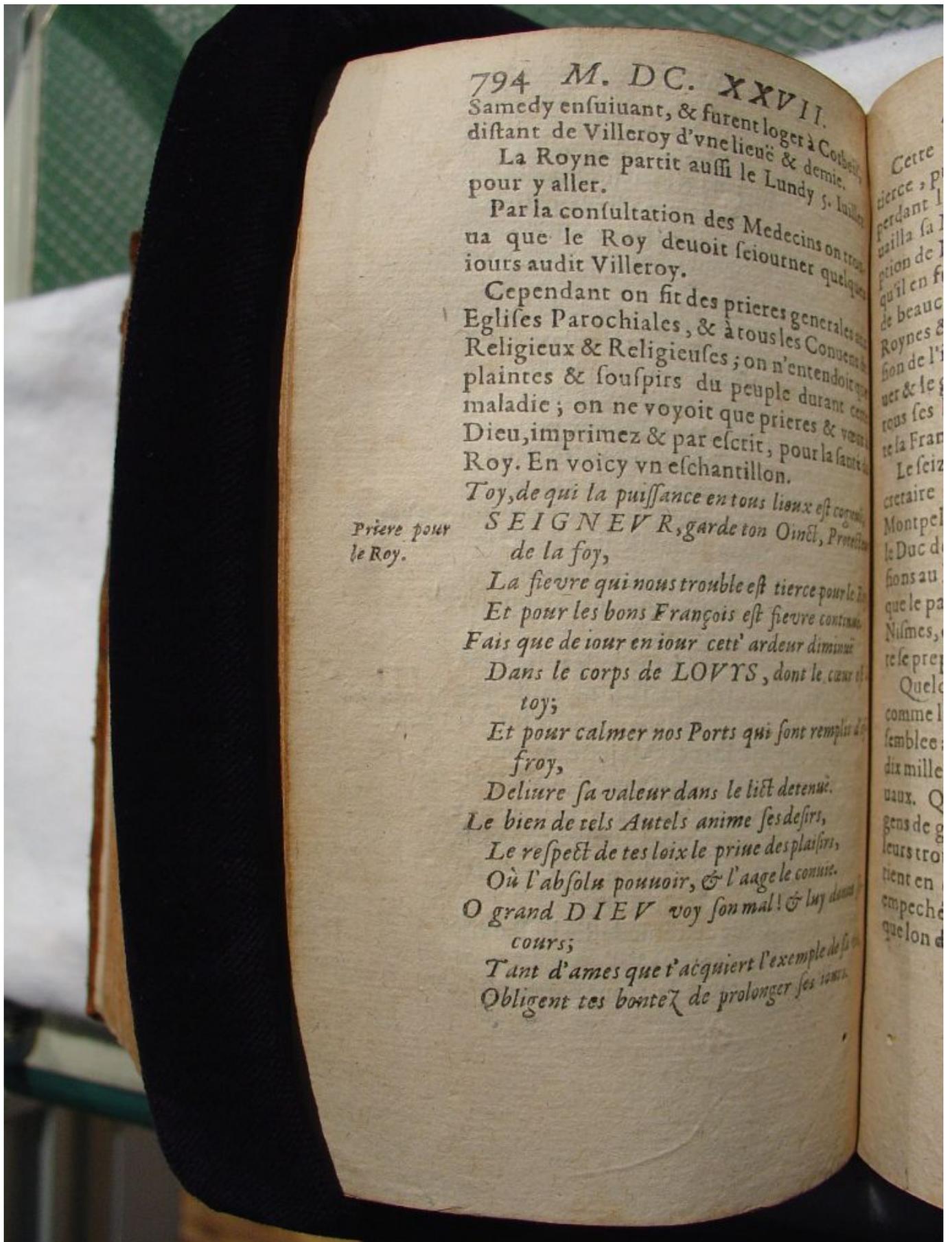
Mais au lieu de pratiquer ce salutaire Conseil, il escoute ceux des rebelles de France, qui le veulent faire declarer contre son beau-frere, sa Majesté tres-Chrestienne, en leur faueur: sans vouloir prendre la patience de lire en leur cœur, qu'ils n'ont autre dessein, que de voir les souuerains en guerre pour profiter de leur ruine.

Le vingt-huictiesme Iuin sa Majesté, apres auoir esté le matin en sa Cour de Parlement tenir son liect de Iustice, pour la publication de quelques Edicts necessaires à l'Estat, au sortir du Palais, il monta en Carosse pour commencer son voyage, & aller droit se rendre en personne en son armee. Il alla coucher à Beaulieu, estant deslors malade avec émotion *Maladie du Roy.* de fiere, nonobstant laquelle il ne laissa pas de faire toutes ces actions & partir, tant estoit grande l'affection qu'il auoit de s'opposer aux entreprises des Anglois.

Dés le soir mesme qu'il fut à Beaulieu, la fiere parut plus forte; mais il ne laissa pas *Le vetient à Villeroy.* d'aller le lendemain à Villeroy, où il fut arresté tout à fait. Et lors sa Majesté fit entendre au Cardinal de Richelieu & aux Ministres de l'Estat, qu'ils eussent à pouruoir aux affaires pressées, par l'ordre de la Royne sa Mere, & qu'il trouueroit bon ce qu'ils feroient de sa part en cette maniere.

Sur la nouvelle de cette maladie la Royne Mere fut deux iours apres à Villeroy. Le Garde des Sceaux, & toute la Cour partirent le

1627_794.jpg



794 M. DC. XXVII.

Samedy ensuiuant, & furent loger à Corbeil, distant de Villeroy d'vn lieuë & demie.

La Royne partit aussi le Lundy 5. Iuillet pour y aller.

Par la consultation des Medecins on trouua que le Roy deuoit sciourner quelques iours audit Villeroy.

Cependant on fit des prieres generales en Eglises Parochiales, & à tous les Couens de Religieux & Religieuses; on n'entendoit que plaintes & souspirs du peuple durant cette maladie; on ne voyoit que prieres & vœux à Dieu, imprimez & par escrit, pour la santé du Roy. En voicy vn eschantillon.

Priere pour le Roy.

Toy, de qui la puissance en tous lieux est cogneuë, SEIGNEUR, garde ton Ombel, Protecteur de la foy,

La fievre qui nous trouble est tierce pour le Roy, Et pour les bons François est fievre continue.

Fais que de iour en iour cett' ardeur diminue Dans le corps de LOVYS, dont le cœur est en toy;

Et pour calmer nos Ports qui sont remplis de froy,

Delivre sa valeur dans le liët detenuë.

Le bien de tels Autels anime ses desirs,

Le respect de tes loix le priue des plaisirs,

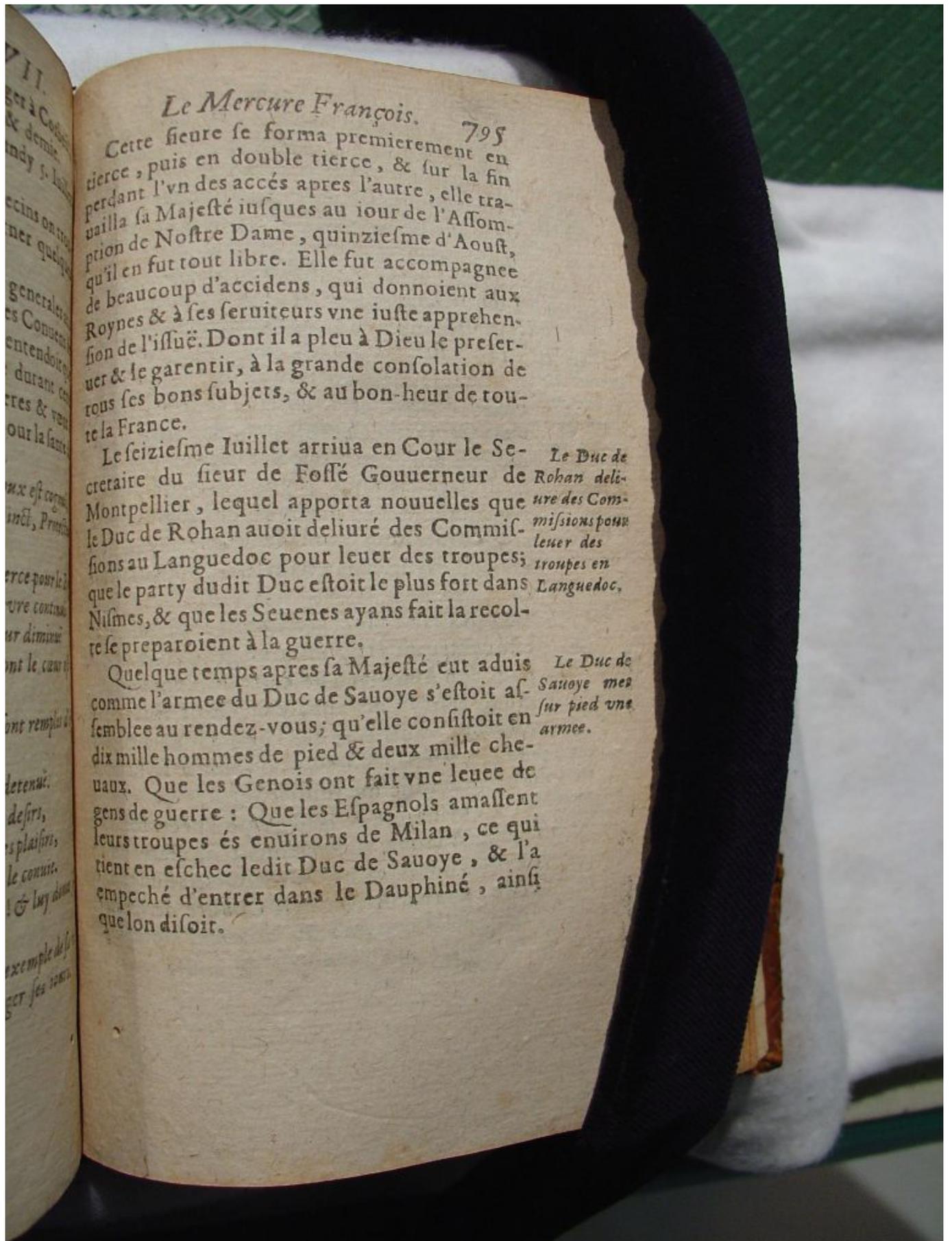
Où l'absolu pouuoir, & l'aage le conuie.

O grand DIEU voy son mal! & luy donne cours;

Tant d'ames que t'acquiert l'exemple de sa cour;

Obligent tes bontez de prolonger ses iours.

1627_795.jpg



Le Mercure François.

795

Cette sieure se forma premierement en tierce, puis en double tierce, & sur la fin perdant l'un des accès apres l'autre, elle travailla sa Majesté iusques au iour de l'Assomption de Nostre Dame, quinziésme d'Aoust, qu'il en fut tout libre. Elle fut accompagnée de beaucoup d'accidens, qui donnoient aux Roynes & à ses seruiteurs vne iuste apprehension de l'issuë. Dont il a pleu à Dieu le preserver & le garantir, à la grande consolation de tous ses bons subjets, & au bon-heur de toute la France.

Le seizeiesme Iuillet arriua en Cour le Secretaire du sieur de Fossé Gouverneur de Montpellier, lequel apporta nouvelles que le Duc de Rohan auoit deliuré des Commissions au Languedoc pour leuer des troupes; que le party dudit Duc estoit le plus fort dans Nismes, & que les Seuenes ayans fait la recolte se preparoient à la guerre.

Quelque temps apres sa Majesté eut aduis comme l'armee du Duc de Sauoye s'estoit assemblee au rendez-vous; qu'elle consistoit en dix mille hommes de pied & deux mille cheuaux. Que les Genois ont fait vne leuee de gens de guerre: Que les Espagnols amassent leurs troupes és enuiron de Milan, ce qui tient en eschec ledit Duc de Sauoye, & l'a empeché d'entrer dans le Dauphiné, ainsi que lon disoit.

Le Duc de Rohan deliure des Commissions pour leuer des troupes en Languedoc,

Le Duc de Sauoye mes sur pied vne armee.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan